

proches pour ne pas nuire à la valeur documentaire de ces comparaisons) reproduisent les *militaria* mis au jour. Une belle réalisation d'Archaeopress Publishing Ltd !

Jean Ch. BALTY

Ben N. BERRESSEM, *Die Repräsentation der Soldatenkaiser. Studien zur kaiserlichen Selbstdarstellung im 3. Jh. n. Chr.* Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2018. 1 vol. relié, XI-487 p., VIII pl. (PHILIPPIKA. ALTERTUMSWISSENSCHAFTLICHE ABHANDLUNGEN. CONTRIBUTIONS TO THE STUDY OF ANCIENT WORLD CULTURES, 122). Prix : 98 €. ISBN 978-3-447-11032-7.

Il était intéressant d'interroger tout à la fois la politique édilitaire, les émissions monétaires et le portrait des « Soldatenkaiser » pour chercher à définir le message qu'ils entendirent livrer de leur règne, et c'est assurément dans cette approche comparée que réside l'originalité de cette thèse, soutenue en janvier 2017 à l'Université de Trèves, ces différents *media* offrant une parfaite lisibilité de leur politique pour l'ensemble de la population de l'Empire. Ces cinquante ans (235-285) ne sont pas, comme le laisserait entendre le seul terme de « Soldatenkaiser » qui englobe une quinzaine de règnes successifs, une période homogène ; aussi, les nuances qu'apporte l'auteur au tableau trop général que l'on a parfois brossé de ces années de « crise » sont-elles nombreuses, sans bouleverser cependant les grandes lignes d'une évolution que la recherche historique a été conduite à retracer jusqu'ici mais dont il y a lieu de relativiser bien des points. Ainsi en va-t-il pour ce qui est de la vision souvent pessimiste que l'on donne de toute cette période en matière d'activité édilitaire – à Rome, notamment –, de l'absence trop souvent soulignée d'une politique véritablement personnelle de ces empereurs qui ne réagiraient, selon certains, qu'au gré des événements extérieurs – et d'une politique qui ne s'adresserait qu'aux soldats –, ou de l'isolement progressif de leur image et de leur personne par rapport au monde qui les entoure. Monuments (p. 53-132) et portraits (p. 133-334, avec un catalogue des effigies en ronde bosse aux p. 351-399) sont examinés règne par règne, la part réservée à ces portraits étant, on le voit, relativement importante compte tenu de ce qu'ils permettent d'entrevoir différentes stratégies de représentation, que ce soit par « Angleichung » à l'intérieur d'une même dynastie (mais celles-ci, que les uns et les autres, de Maximin le Thrace à Gallien, cherchent à établir, sont bien éphémères) ou par sacralisation de l'image impériale au cours des deux dernières décennies de la période (l'évolution vers un portrait de plus en plus abstrait y est singulièrement rapide, en dix ans, de Claude le Gothique à Probus). Dans ces cinquante ans, le règne de Gallien constitue donc une réelle charnière, se rattachant encore à la tradition antonino-sévérienne sur ce premier point, mais annonçant clairement les règnes suivants pour le second. B. N. Berressem n'a pas manqué de procéder à un examen critique de toutes les identifications proposées et son catalogue ne regroupe donc que 88 portraits (les portraits rejetés sont brièvement discutés, un par un, dans les notes souvent assez denses des p. 135-262). Les disparités sont étonnantes, on le sait, entre les règnes, et ce, quelle que soit leur durée : ainsi 27 effigies de Gordien III et 13 de sa femme Tranquillina, soit 40 portraits pour moins de 6 ans de règne – dont 3 ans de mariage – en regard des 7 effigies de Philippe l'Arabe et de son fils pour un nombre

d'années de règne presque identique ; mais un seul portrait pour des règnes comme ceux de Dèce (l'auteur rejette le portrait en bronze de Deva), de Claude le Gothique ou de Probus, et aucun d'Aurélien... Faut-il vraiment, à cet égard, renoncer à certaines propositions d'identification, comme on le fait encore trop souvent, sous prétexte qu'on ne connaît – jusqu'ici, ajouterai-je – aucune réplique de ces portraits ? C'est ce que fait l'auteur, « mangels weiterer Repliken » (p. 246), à propos d'Herennia Etruscilla, alors même que le buste de Toulouse présente, de son aveu même, tant de points de comparaison avec les effigies monétaires et que ce magnifique portrait, un « Halbkörperbüste », provient d'un domaine impérial qui a livré tant de portraits d'empereurs. Très au courant de la bibliographie de ces toutes dernières années, l'auteur aurait cependant dû tenir compte de l'important article de N. Darrous et J. Rohmer sur *Shahba-Philippopolis (Syria, LXXXI [2004], p. 5-41)* et, pour l'ensemble monumental de cette même ville (n. 675), de celui de P. Clauss-Balty (*ibid.*, LXXXV [2008], p. 249-292) qui limite l'emploi du nom de *kalybe* aux seuls monuments de Hayat, Shaqqa et Umm ez-Zeitun. On s'étonnera, par ailleurs, que le monnayage de Zénobie et Wahballat ne soit pas pris en compte dans l'examen des émissions monétaires des usurpateurs, ni même simplement évoqué (les deux noms n'apparaissent pas dans l'index), alors que celui d'Uranus Antoninus est étudié (p. 288-292) parmi tous les autres, même les moins connus (Silbannacus, attesté par deux seules monnaies, p. 287-288). À une exception près, l'illustration (pl. I-VIII) reprend un choix de photographies d'avvers de monnaies tirées de R. Delbrueck, *Die Münzbildnisse von Maximinus bis Carinus (Das römische Herrscherbild, III.2)*, Berlin, 1940. Dans l'ensemble des notes et dans l'imposante bibliographie finale (p. 407-487), le nom de B. M. Felletti Maj est estropié F. Maj. Jean Ch. BALTY

Sven KIELAU, *Terrakotten aus Pergamon, Tonfiguren und -objekte aus der Wohnstadt am Südhang der Akropolis und von weiteren Fundorten*. Berlin, Walter De Gruyter, 2018. 1 vol. relié, 21 x 29,7 cm, XXV-365 p., 33 fig. coul., 1023 fig. n./b. (PERGAMENISCHE FORSCHUNGEN, 17). Prix : 129,95 €. ISBN 978-3-11-059813-1.

Les statuettes et autres vestiges en terre cuite furent bien trop longtemps négligés par les archéologues et les historiens. Souvent cantonnée à une approche iconographique et stylistique quelque peu désuète, la coroplathie peine à trouver la place qui lui revient dans la recherche, à savoir celle d'un outil tout à fait probant dans l'étude des cultures antiques. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années environ que de nouvelles approches voient le jour concernant notamment des aspects techniques, la diffusion, mais surtout les contextes archéologiques. Quelques recherches monographiques ont posé les bases d'une analyse moderne, e.g. A. Müller, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire (Études Thasiennes, 17 [1996])* ; D. Graepler, *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus den Nekropolen von Tarent (1997)* ; G. S. Merker, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Terracotta Figurines of the Classical, Hellenistic, and Roman Periods (Corinth, XVIII. 4, 2000)* ou plus récemment F. Rumscheid, *Die figürlichen Terrakotten von Priene. Fundkontexte, Ikonographie und Funktion in Wohnhäusern und Heiligtümern im Licht antiker Parallelbefunde (2006)*. C'est dans cette lignée que s'inscrit l'impo-